

RÉPONDRE

VENDREDI : Relisez le texte de Jn 4, 46-54

Prière de réponse :

Après avoir relu le texte, vous pouvez aujourd'hui écrire votre prière de réponse à la Parole de Dieu reçue depuis deux jours. Comment formuler notre acte de foi ou l'action de grâce pour l'action de Dieu dans notre vie ? Nous pouvons aussi demander la foi pour ceux qui nous sont proches ou plus lointains.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

CONTEMPLER

Contemplons Celui
En qui nous mettons
Notre foi.



LECTIO DIVINA GUIDÉE : PARCOURS SAINT RAPHAËL



Au fil de l'Évangile selon saint Jean (Jn 1-4)

Semaine 4b

Le deuxième signe (Jn 4, 46-54)

« Parle, Seigneur, ton
serviteur écoute. »



Déroulement du temps de *lectio divina*

I- INTRODUCTION À LA PRIÈRE.

La prière de la *lectio divina* commence :

- par le signe de la croix

- une prière à l'Esprit Saint

*Viens Esprit-Saint, en nos cœurs,
Consolateur souverain
Hôte très doux de nos âmes,
Adoucissante fraîcheur.*

II- PRIER LA PAROLE DE DIEU.

Chaque jour, nous développerons particulièrement une étape de la *lectio divina* : lecture, méditation, prière de réponse, contemplation.

III- CONCLUSION DE LA PRIÈRE.

À la fin du temps de *lectio divina*, nous pouvons rendre grâce pour la Parole de Dieu reçue et terminer la prière par le signe de la croix.

Évangile selon saint Jean, chapitre 4, 46-54

Il retourna alors à Cana de Galilée, où il avait changé l'eau en vin. Et il y avait un fonctionnaire royal, dont le fils était malade à Capharnaüm. Apprenant que Jésus était arrivé de Judée en Galilée, il s'en vint le trouver et il le pria de descendre guérir son fils, car il allait mourir. Jésus lui dit : "Si vous ne voyez des signes et des prodiges, vous ne croirez pas !" Le fonctionnaire royal lui dit : "Seigneur, descends avant que ne meure mon petit enfant." Jésus lui dit : "Va, ton fils vit." L'homme crut à la parole que Jésus lui avait dite et il se mit en route. Déjà il descendait, quand ses serviteurs, venant à sa rencontre, lui dirent que son enfant était vivant. Il s'informa auprès d'eux de l'heure à laquelle il s'était trouvé mieux. Ils lui dirent : "C'est hier, à la septième heure, que la fièvre l'a quitté." Le père reconnut que c'était l'heure où Jésus lui avait dit : "Ton fils vit", et il crut, lui avec sa maison tout entière. Ce nouveau signe, le deuxième, Jésus le fit à son retour de Judée en Galilée.

PAROLE DU SEIGNEUR

➤ Lisez le texte lentement, avec attention, une ou plusieurs fois. Vous pouvez noter les phrases ou versets qui retiennent votre attention et qui seront votre nourriture de ce jour.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Vous pouvez méditer ce texte à partir des questions suivantes :

1/ Quel terme est employé par Jésus et par le narrateur pour désigner le miracle de la guérison ?

.....

2/ Quels sont les actes de foi posés dans ce récit ? Lequel correspond vraiment à l'attitude qu'attend Jésus ?

.....

➤ **Commentaire :**

Le fonctionnaire royal, père d'un enfant malade montre tout au long du récit une attitude de foi. Sa foi le conduit premièrement à aller à la rencontre de Jésus pour solliciter la guérison de son fils. Face à la réponse un peu rude de Jésus qui semble remettre en cause la « bonne foi » de ce père ou plutôt de l'ensemble des personnes qui l'entourent, le fonctionnaire royal réitère sa demande qui se fait plus implorante, preuve de sa « bonne foi ». Deuxièmement, la simple parole de Jésus affirmant la guérison de son fils lui suffit à croire et à se mettre en route alors qu'il ne peut pas encore constater la guérison de son fils qui est au loin. Troisièmement, le constat de la guérison effective du fils permet de nouveau un acte de foi du fonctionnaire royal mais également de toute sa maisonnée.

Différents actes de foi sont donc représentés dans ce récit, mais le véritable acte de foi est le deuxième qui est au centre du récit : « L'homme crut à la parole que Jésus lui avait dite et il se mit en route ». C'est une véritable définition de l'acte de foi. Contrairement au reproche fait par Jésus, cet homme n'a pas besoin de voir de miracles pour croire ; sa foi est une confiance dans la parole et dans la personne de Jésus, comme la confiance que l'on accorde à un ami sans lui demander de preuves. Cette foi repose donc sur une relation personnelle qui se concrétise par un dialogue. Elle est extrêmement puissante parce qu'elle permet à l'homme de se mettre en route, de cheminer jusqu'à pouvoir constater que sa foi n'a pas été vaine, qu'elle a porté du fruit et un fruit surabondant : non seulement son fils est guéri mais cette guérison ouvre toute sa maisonnée à la foi en Jésus. On comprend alors que le fruit de cette foi comme la foi elle-même est vraiment un don de Dieu, un don surabondant et plénier. Dieu n'a pas retardé l'accomplissement de sa promesse, le fils a été guéri à l'instant même où Jésus a prononcé la parole, à la septième heure, chiffre qui symbolise la perfection d'une œuvre qui ne peut être que divine.

Et c'est peut-être précisément cela le « signe » qui permet de reconnaître l'identité et la mission de Jésus et donc de croire. Ce terme de signe que Jean emploie trois fois dans son Évangile pour désigner des miracles (les noces de Cana, la guérison du fils du fonctionnaire royal, la résurrection de Lazare) renvoie aux signes que Dieu a permis à Moïse d'accomplir pour montrer au peuple que sa mission venait bien de Dieu. Mais ces signes ne sont là que pour désigner une réalité bien plus grande, invisible, ils sont comme des « panneaux indicateurs » pour mettre en route et encourager l'acte de foi véritable : croire en la parole et en la personne de Jésus.